

Systèmes agraires et stratégies paysannes dans la région de Tombali (Guinée Bissau). Le rôle de la production fruitière dans les systèmes productifs rizicoles

Sylvie ROBIN*

Communication présentée au 1^{er} séminaire «arboriculture fruitière» organisé par le DEPA (Département de la Recherche Agronomique) du 22 au 25 mai 1990 à Contuboel (Guinée Bissau).

RESUME

L'étude vise à identifier et caractériser la dynamique actuelle de mise en valeur des terroirs «bas-fond» par les cultures fruitières dans les systèmes productifs rizicoles. Cette spécificité concerne les ethnies musulmanes en voie de monétarisation, dans la région de Tombali en Guinée Bissau. Les trajectoires d'évolution élaborées, à partir de l'analyse des différentes stratégies paysannes, traduisent la diversité des systèmes productifs au sein de la même société agraire où les modes de gestion individuelle de l'espace agraire induisent des problématiques spécifiques de développement.

L'identification de ces dynamiques paysannes permet de définir des axes de développement possibles à travers l'organisation et la structuration des producteurs. Cette méthode d'intervention constitue une priorité dans l'initialisation des actions de développement à travers la création et la constitution de «groupes d'intérêt villageois».

MOTS-CLES

Terroir - Culture fruitière - Système de production - Riz - Stratégie paysanne - Evolution - Groupement de producteurs - Guinée Bissau.

INTRODUCTION

Face à l'émergence d'une économie marchande en Guinée Bissau et à la présence localisée de pressions démographique et foncière dans la région de Tombali (sud de la Guinée Bissau), on assiste depuis peu à des changements et à une réorganisation de l'espace rural dans les petites vallées et versants de plateaux du secteur du Cubucarre (voir encadré).

Les terroirs «bas-fond» demeurent jusqu'à présent une richesse agro-écologique importante (sols fertiles, présence d'eau...), mais le développement des productions commercialisables et en particulier des cultures fruitières, aboutit à des nouvelles stratégies d'aménagement marquées par des différenciations liées à des critères socio-économiques (ethnies, infrastructures routières,...) et naturels (topographie, sols,...).

Quelques questions se posent : quel est l'impact de ces nouvelles productions commercialisables sur le milieu naturel ? Quels types d'agriculteurs et sous quels processus d'appropriation bénéficient-ils de ces nouvelles conditions ?

Ces nouvelles perturbations agro-écologiques et socio-économiques entraînent-elles des changements dans les systèmes productifs et de culture ?

Une approche système sur les terroirs de bas-fond permet de mieux cibler et identifier les recommandations et les actions de développement ultérieures et répond par ailleurs à une demande paysanne portant sur les potentialités d'amélioration des systèmes d'exploitation actuels.

* IRFED (Education et développement interculturels. Institut de recherche et de formation par l'éducation et le développement).

PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE TOMBALI ET DU CUBUCARRE (SECTEUR DE BEDANDA)

• Le milieu physique

Le secteur du Cubucarre (Fig. 1), situé dans la zone sud de la Guinée Bissau (région de Tombali), possède une superficie de 1 142 km². Ce secteur est physiquement et administrativement délimité par le rio Cassine à l'est, le rio Cumbija à l'ouest et au nord, et l'île de Melho et l'Atlantique au sud.

Avec une pluviométrie comprise entre 1 500 et 2 200 mm/an et une évapotranspiration annuelle de 1 170 mm/an, le Cubucarre possède un climat de type guinéen maritime, marqué par une saison des pluies unimodale de 5 mois (de juin à octobre), où de fortes variations inter-annuelles subsistent. Malgré les bonnes potentialités agricoles et forestières de la zone d'étude, l'agressivité des pluies provoque sur les zones déforestées la destruction de la fertilité des sols (érosions en nappe et ravines). On y retrouve 4 types de formations végétales :

- la forêt dense sub-humide et la forêt claire (versants et sommets de plateau, d'une altitude inférieure à 40 mètres),
- les savanes arborées et palmeraies, dans les dépressions ou sur les formations littorales (îles), ainsi que les savanes herbacées sur les glacis formés par des matériaux colluviaux et sables grossiers,
- les boisements de vallons (fonds et têtes de petites vallées, sur matériaux de type colluviaux ou alluviaux),
- les mangroves et tannes (plaines alluviales, d'une altitude comprise entre 0 et 4 mètres).

• Le milieu humain (Fig. 2)

Dans cette région on trouve 62 % de balante, 10 % de fula, 9 % de nalou, et 19 % autres. Dans l'ensemble, la typologie des systèmes de production se calque bien sur la stratification ethnique (ANGINOT, 1988).

Les ethnies musulmanes fula et tанда ont un système de production «plateau», basé principalement sur les systèmes de culture «plateau» (cultures pluviales annuelles) et pouvant également combiner les systèmes de culture «bas-fond» (cultures fruitières, palmeraies naturelles...).

L'ethnie animiste balante a un système de production «bolanha» exclusivement basé sur la riziculture de mangrove. Enfin, **les ethnies musulmanes nalou et sosso** ont un système de production «mixte», pouvant inclure les trois systèmes de culture, en particulier le système de culture «plateau», le système de culture «riziculture de mangrove» et le système de culture «bas-fond».

• Systèmes de culture

- **Le système de culture «riz de mangrove»** est basé sur la mise en valeur des zones de mangrove, et éventuellement des tannes, pour la riziculture. Les sols sont du type potentiellement sulphatés-acides et plus ou moins salinisés.

- **Le système de culture «plateau»** est basé sur la mise en valeur des zones ferrallitiques de plateau ou de haut de versant avec une succession de cultures pluviales annuelles (riz pluvial, arachide, niébé...)

Remarque : il existe également sur plateau des vergers de bananiers et une activité de maraîchage dans les jardins de case.

- **Le système de culture «bas-fond»** est basé sur la mise en valeur des zones strictes de bas-fond, avec une hydromorphie plus ou moins marquée, et des parties inférieures de versant (de raccordement aux plateaux), dont la limite arbitraire est fixée à une altitude inférieure à 10 mètres, et en fonction de la disponibilité en eau. Ils comportent plusieurs variantes possibles en fonction des spéculations agricoles :

- 1) Plantations fruitières (bananiers, ananas, colatiers, agrumes, anacardiens sur haut versant...).
- 2) Palmeraies naturelles et palmeraies associées à d'autres plantes cultivées (bananiers, colatiers, ananas...).

3) Maraîchage de plein champs : patate douce.

4) Maraîchage (tomate, oignon).

Remarque : la première année, des zones défrichées en vue de l'implantation d'un verger sont très souvent cultivées en riz pluvial.

- Les terroirs «plateau», «bas-fond», et «mangrove» sont définis comme des zones exploitées par une communauté rurale, où les modes de mise en valeur sont semblables (JOUVE, BONNEMAIRE, 1988).

• L'environnement socio-économique et les infrastructures

Les infrastructures sont, dans l'ensemble, faiblement développées. Un projet hollandais a réalisé un nombre important de puits permettant un accès facile à l'eau. Le réseau santé est encore très lâche et ne possède que très peu de moyens. Le nombre d'écoles est extrêmement limité, une situation commune à tout le pays, à l'exception des écoles coraniques.

Les communications sont difficiles par la route en saison des pluies, et malgré la présence de nombreux rios, les transports maritimes, autres que ceux liés au transport de la récolte des rizières de bolanha salée à proximité des rios, sont quasi-inexistants alors que la région est équipée de petits ports en eau profonde susceptibles d'accueillir des barges de transport pouvant aller jusqu'à Bissau.

Le système commercial est très rudimentaire en ce qui concerne les biens de consommation qui restent essentiellement des produits de base ou de première nécessité. Les villages possédant un petit magasin, ou un dépôt, sont moins de 10 sur les 100 villages du secteur. Le petit matériel agricole est fourni par les magasins de la section crédit du DEPA (Departamento de Pesquisa Agrícola).

En comparaison avec les autres zones du pays, la région de Tombali, et en particulier le secteur du Cubucarre, possède peu de structures de développement des activités agricoles. Le DEPA, situé à Caboxanque, et possédant des agents de terrain décentralisés dans les différents secteurs, englobe les activités de recherche en station, de recherche en milieu paysan, la production de semences et une partie des activités de vulgarisation (crédit, appui aux petites initiatives, vulgarisation horticole). Enfin il existe deux associations de producteurs, principalement centrées sur la commercialisation des fruits et du riz : l'AFQ (Association des Fruticulteurs du Cubucarre) et l'AFQ (Association des Fruticulteurs du Quitafine, secteur de Cassine). Enfin, un petit projet italien apporte un appui en matière de maraîchage et de santé de base.

• Contraintes et potentialités agricoles du Cubucarre

Les principales contraintes du secteur sont de deux ordres. Sur le plan physique, la disponibilité importante du foncier en zones de plateau et bas-fond permet une mise en valeur différenciée de ces terroirs. Si les potentialités sont bonnes pour les zones de bas-fond, elles sont par contre beaucoup plus fragiles et préoccupantes pour les zones de plateau, car le défrichement important des zones de forêt implique, à court terme, la destruction du potentiel forestier de la région avec toutes les conséquences connues (érosion, destruction de la fertilité des sols, problèmes ultérieurs de conservation des eaux...).

Par contre, les zones de mangrove ont été en grande partie déjà colonisées et le seul foncier disponible se situe au sud, et est extrêmement réduit (PENOT et CANALS, 1989). La pression démographique et foncière, n'en sera que plus forte à terme sur les terroirs de plateau.

Sur le plan socio-économique, le secteur souffre d'un manque d'infrastructures flagrant (santé, éducation, transport, commerce...) et d'un relatif isolement. Les potentialités agricoles du Cubucarre sont par contre nombreuses, en particulier en ce qui concerne les terroirs possédant une bonne fertilité, reproductible, tels les bas-fonds et la mangrove.

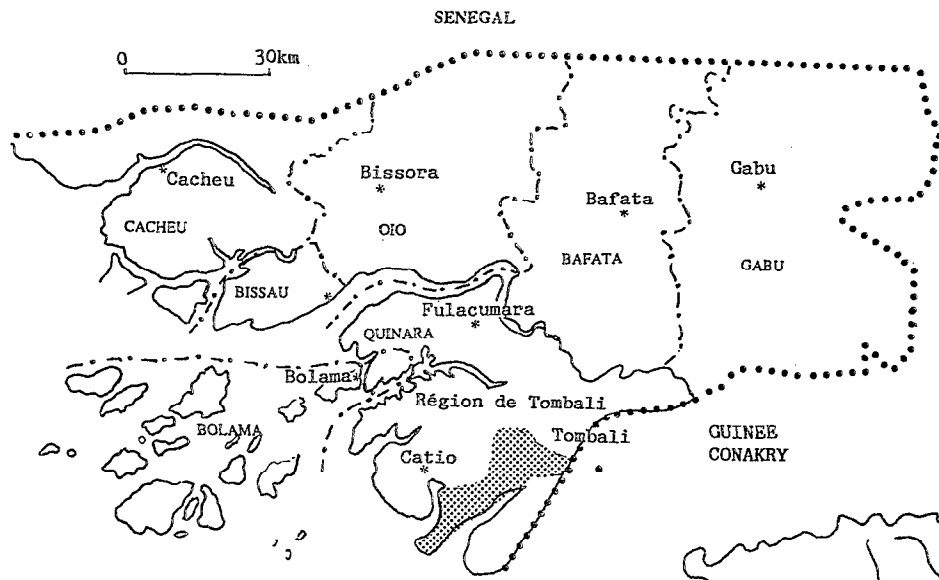


Fig. 1 — Cubucarre
Localisation des villages d'enquêtes

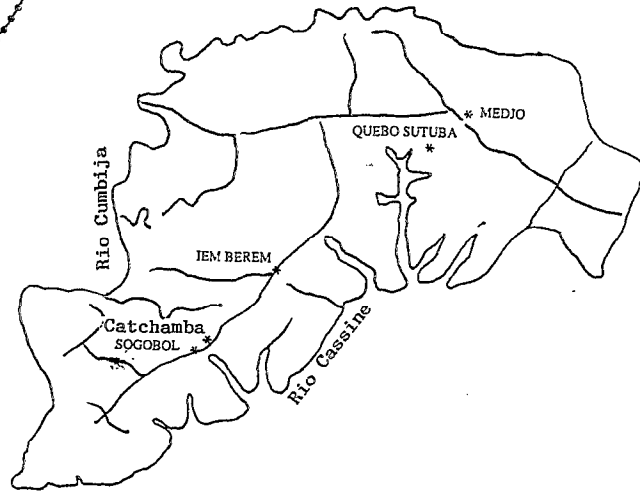
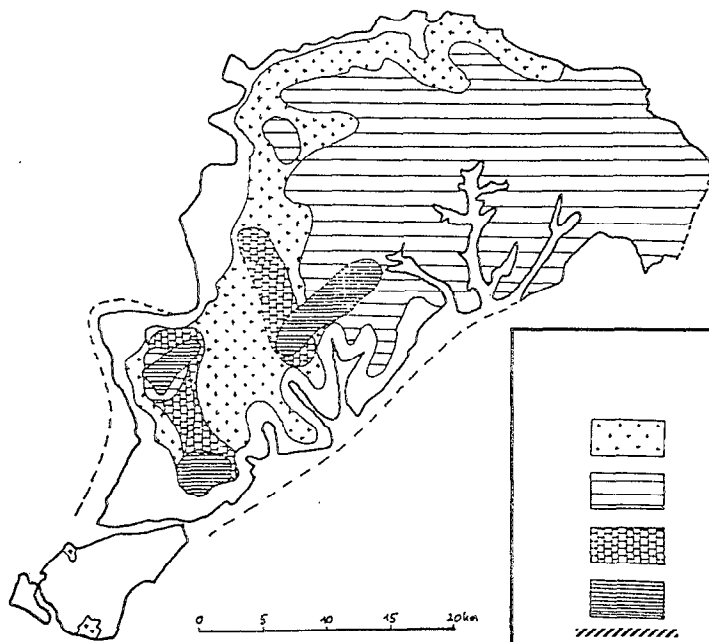


Fig. 2 — Répartition des principaux
peuplements ethniques selon
les types d'agro-systèmes.
D'après E. ANGINOT



Ethnies	Agrosystèmes	Syst. de culture
BALANTES	Syst. bolamba	Riz de mangrove
FULAS TANDAS	Syst. plateau	Riz pluvial fruits
NALUS	Syst. mixte	Riz pluvial fruits
SOSSOS		riz de mangrove

CONTEXTE INSTITUTIONNEL du PRP/TOMBALI

Le PRP/Tombali (Projet de recherche paysannale) développe ses activités de recherche-développement dans la région de Tombali depuis 1984, au sein du DEPA (Departamento da Pesquisa Agricola), en tant que Service de recherche en milieu paysan. Les principaux travaux ont porté sur :

- Un zonage fonctionnel du secteur du Cubucarre aux différentes échelles (parcelle, unité de production/consommation, village, région) débouchant sur une typologie des systèmes agraires et des systèmes de production (ANGINOT, 1987).

- La mise au point de référentiels techniques débouchant sur un certain nombre de recommandations et d'innovations techniques adaptées à chaque agro-système villageois et un suivi-évaluation des innovations diffusées (PENOT et CANALS, 1989).

- Des actions de formation des cadres, agents de l'état et paysans à partir de l'analyse des systèmes et de l'expérimentation permettant de mieux valoriser ces résultats dans des actions de développement et de vulgarisation.

Les principaux acquis du projet sont :

1) Une bonne connaissance de la zone, des systèmes agraires en place, des exploitations agricoles et de leurs stratégies, ainsi que de la structure et du fonctionnement de la filière riz.

2) Des méthodologies (système de fermes de référence, tests et démonstrations en milieu paysan, groupes d'intérêt).

3) Une diffusion des méthodes utilisées et des résultats par l'équipe de recherche-développement permettant une meilleure articulation avec les acteurs du développement et les partenaires de la recherche.

4) Une adaptation des techniques de vulgarisation par les paysans grâce à une formation et une animation villageoise réalisées par les animateurs de terrain guinéens.

I - LE ROLE DES CULTURES FRUITIÈRES DANS LES SYSTEMES PRODUCTIFS RIZICOLES

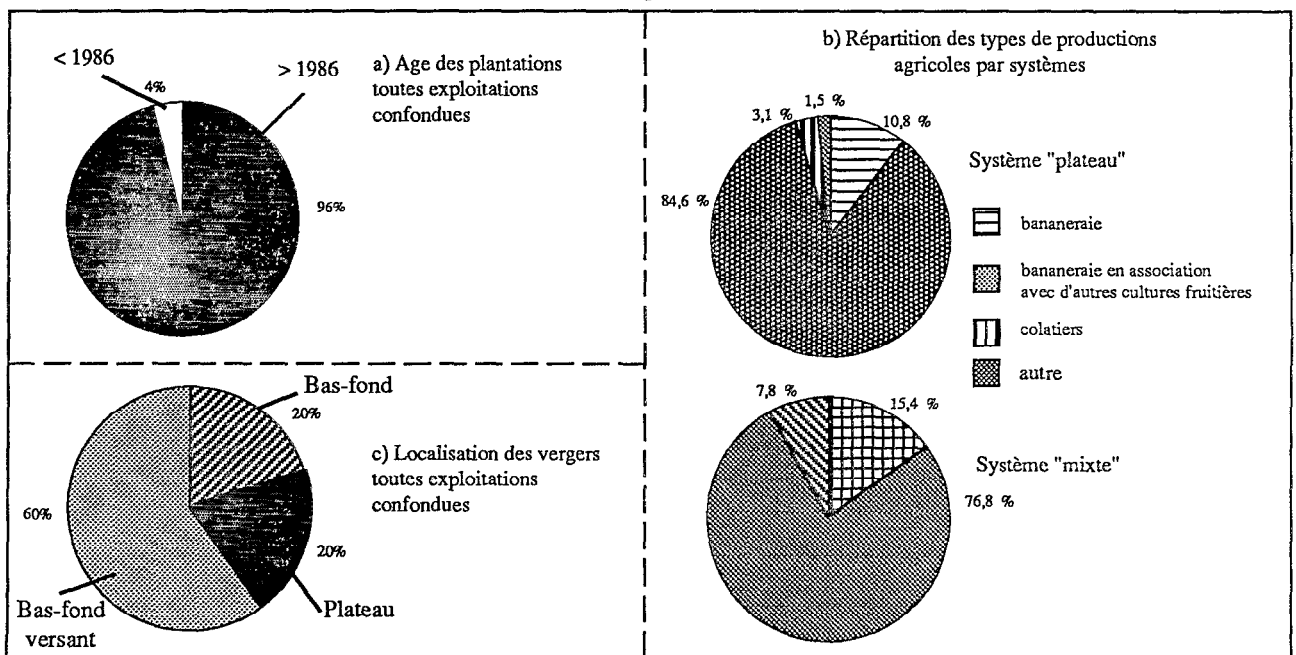
1. Caractérisation des systèmes productifs

La mise en valeur des cultures fruitières, caractéristiques de villages musulmans dans la région de Tombali, s'explique par le fait que les ethnies musulmanes (sosso, tanda, ...) proviennent en partie de Guinée Conakry (où existe cette tradition) et par le climat et les sols des terroirs «bas-fond» favorables aux spéculations fruitières. Elle concerne les ethnies fula et tanda dont les systèmes d'exploitation sont fondés sur la mise en valeur du terroir «plateau» par la pratique itinérante du riz pluvial (système «plateau») et les ethnies nalu et sosso qui pratiquent à la fois la riziculture pluviale sur plateau et la riziculture de mangrove dans les plaines alluviales (système «mixte»).

**engouement pour
les cultures
fruitières**

Depuis 1986, date du début de la libéralisation de l'économie guinéenne, on assiste à un engouement quasi général pour les cultures fruitières dans les terroirs «bas-fond» (soit près de la moitié de la superficie totale des terroirs villageois à sociétés musulmanes (ROBIN, 1989).

Fig. 3

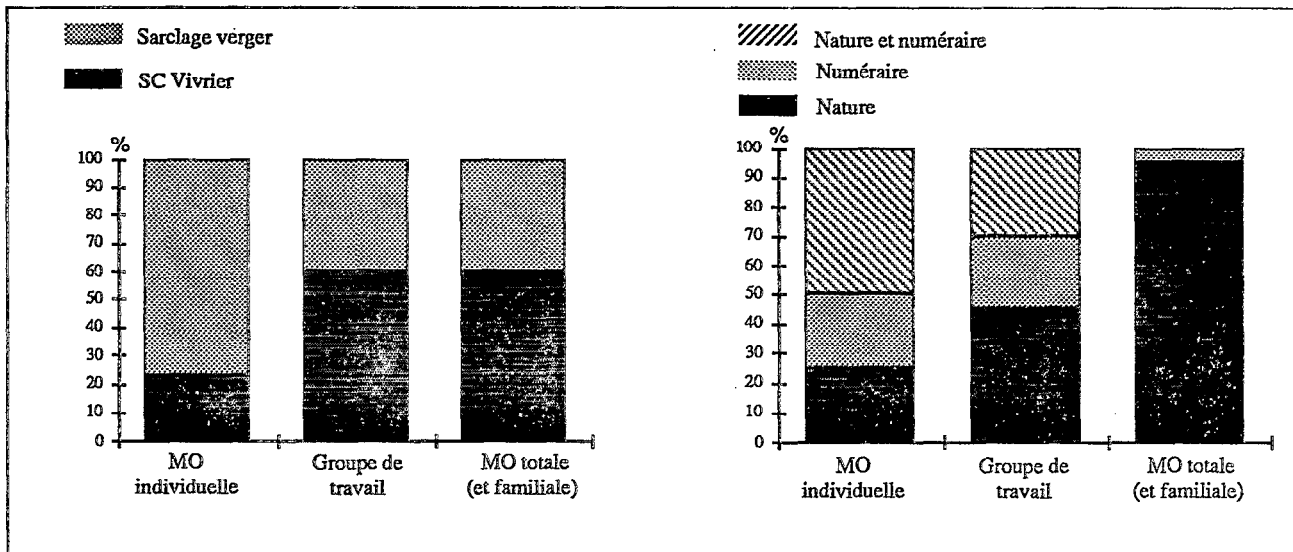


Localisés principalement dans la partie est du secteur du Cubucarre, ces terroirs sont constitués essentiellement de petites plantations fruitières, associées ou non à des palmeraies naturelles. Leur superficie totale par exploitation n'excède généralement pas un hectare (Fig. 3, a, b, et c). Basées sur le système «bananeraie» elles représentent plus de 80 % des systèmes d'exploitation dans les villages musulmans de la région et constituent une source importante de revenus réinjectés principalement dans les systèmes de culture vivriers par le financement et la mobilisation de la main-d'œuvre.

a) L'accès au travail

Dans ces villages musulmans et à structure hiérarchisée pyramidale, les systèmes de culture fruitiers bénéficient essentiellement de la main-d'œuvre familiale masculine en complément de la main-d'œuvre individuelle salariée (Fig. 4).

Fig. 4 — Utilisation et types de la main-d'œuvre (enquêtes 1989) tous employés sur l'UPA, toutes exploitations confondues



une main-d'œuvre préférant les cultures vivrières

En effet, dans le contexte culturel et social des différentes ethnies, le riz, première céréale consommée dans ces villages, revêt une place primordiale. Les groupes d'entraide et communautaires internes au village (groupes de travail), le plus souvent employés pour les travaux riziocoles où leur rétribution se fait surtout en nature (riz, viande, cola, tabac), n'acceptent généralement pas d'être employés pour ces cultures fruitières à caractère lucratif.

- **La main-d'œuvre familiale** : plus de 50 % des exploitations ont de 4 à 7 actifs avec un fort déséquilibre dans la force de travail masculine où plus de 45 % des exploitations ont moins de 2 actifs masculins (migrations temporaires ou définitives des jeunes). Cette main-d'œuvre familiale s'investit prioritairement dans les cultures vivrières, et délaisse les travaux d'entretien, plantation et récolte des vergers, tâches essentiellement masculines (formes d'exploitation extensives).
- **La main-d'œuvre individuelle salariée** est constituée pour près de la moitié de jeunes du village à la recherche d'une rétribution monétaire, et de main-d'œuvre extérieure au pays provenant principalement de la Guinée Conakry (ethnies fula, tanda...). Cette main-d'œuvre extérieure temporaire est surtout employée dans les systèmes «plateau», pour les travaux d'entretien et de plantation des vergers en août-septembre.

b) L'accès à la terre

En règle générale, les champs de brousse ou de case cultivés annuellement en pluvial sont en régime foncier collectif dont l'usufruit est accordé au chef d'exploitation par le chef de terre, descendant de la famille fondatrice du village.

Il existe toutefois un statut foncier propre à l'organisation sociale des villages musulmans, et ceci plus particulièrement pour les villages sossos et nalus. Les champs vivriers (riz pluvial et/ou riz de

bolanha) sont cultivés collectivement par les membres d'une même concession (regroupement de plusieurs familles issues du même lignage), sous l'autorité du chef de concession, en général le père ou le fils aîné. La production rizicole est ainsi répartie dans chaque unité de consommation selon le nombre de «bouches à nourrir» par famille (en moyenne 7 par UPA).

occuper le terrain par
des plantations
pérennes

L'accession au droit à la propriété individuelle et lignagère passe par l'occupation du terrain par des plantations pérennes d'arbres fruitiers tels les agrumes, manguiers, anacardiens sur les terroirs «plateau» ou colatiers, bananiers dans les terroirs «bas-fond».

En règle générale, les champs aménagés en vergers sont la propriété exclusive du chef de famille, qui en contrôle strictement les revenus. Par contre sur les terres de case ces mêmes arbres deviennent propriété collective et personne ne peut en réaliser la coupe sans en référer au chef du village.

c) La formation du capital

La vente de bananes et de noix de cola (74 % du total des revenus monétaires de l'exploitation) constitue en principe un moyen pour compenser le déficit vivrier en riz de l'exploitation par l'achat direct de riz, mais aussi acquérir de la main-d'œuvre extérieure investie prioritairement dans la production vivrière.

les bananes et les
noix de cola
compensent le déficit
vivrier

Le développement des cultures fruitières s'explique en partie par sa forte productivité du travail équivalente à 18 kg de riz/journée de travail. Celle de l'activité rizicole de plateau est équivalente à 5 kg de riz/journée de travail et la celle de la riziculture de mangrove à 14 kg de riz/journée de travail chez les nalus et les sossos (ROBIN, 1989).

Depuis l'ouverture d'un marché d'économie libre en Guinée Bissau, ces cultures de rente permettent un niveau supérieur de consommation courante des ménages par l'acquisition de biens d'équipement et l'investissement dans le petit matériel agricole (houes, machettes...).

et l'acquisition de
biens de
consommation

Les productions fruitières ne font généralement pas l'objet de troc, exceptée l'huile de palme faisant partie du système de culture «bas-fond». Seules les cultures vivrières comme l'arachide sont troquées par les femmes contre du riz durant la période de soudure.

La consommation des fruits et tout particulièrement des bananes cuites, est un phénomène relativement récent dans le mode de consommation alimentaire. Près de 40 % des exploitations auraient auto-consommé de la banane cuite en 1988 pour pallier au déficit vivrier de l'année précédente.

2. Les cultures fruitières dans les terroirs «bas-fond»

a) Une course à l'espace basée sur la bananeraie

Les cultures fruitières sont localisées le plus souvent en amont des plaines alluviales, dans les parties supérieures des vallées (Fig. 5). Le modelé de ces petites vallées peut être soit de forme allongée et ramifiée, très étroite et éventuellement encaissée avec des pentes qui peuvent être importantes, soit de forme ramassée et peu évasée (TASSIN, 1988).

• L'association bananiers-ananas prédomine en tête de bas-fond

un drainage
insuffisant

L'engorgement dans les parties basses du bassin versant se traduit par la présence de sols hydromorphes avec parfois des gleysols, résultant des mauvaises conditions de drainage. En général, la répartition des espèces dans les têtes des bas-fonds est faite très judicieusement selon l'engorgement plus ou moins marqué pendant la saison des pluies. Par contre, l'insuffisance de canaux de drainage provoque quelquefois un excès et une accumulation temporaire des eaux de pluie qui peuvent nuire aux bananeraies en provoquant la pourriture des pseudo-troncs.

La plantation d'ananas sur billons, en intercalaire avec des plantations de bananiers, s'étale de juin à octobre au cours de la saison des pluies. Les plantations sont constituées en général de matériel

et des conditions de cultures médiocres ne permettent qu'un faible rendement

végétal provenant de parcelles productrices et multiplicatrices de plants locaux à faible potentiel de production (MADENBA-SY, 1988). En règle générale, les pratiques culturales, quasi inexistantes, couplées à l'absence d'emploi d'engrais ou de produits phytosanitaires induisent de faibles rendements pour la banane (entre 4 et 11t/ha pour des densités variant entre 400 et 1000 plants/ha). L'absence de traitement d'induction florale sur l'ananas amène une seule récolte en juin-juillet. Quant à la récolte de la banane, elle s'effectue en général entre novembre et mai avec deux pics de production en décembre et en février. Ces conditions humides recherchées par le bananier s'expliquent par la longueur de la saison sèche (de novembre à mai).

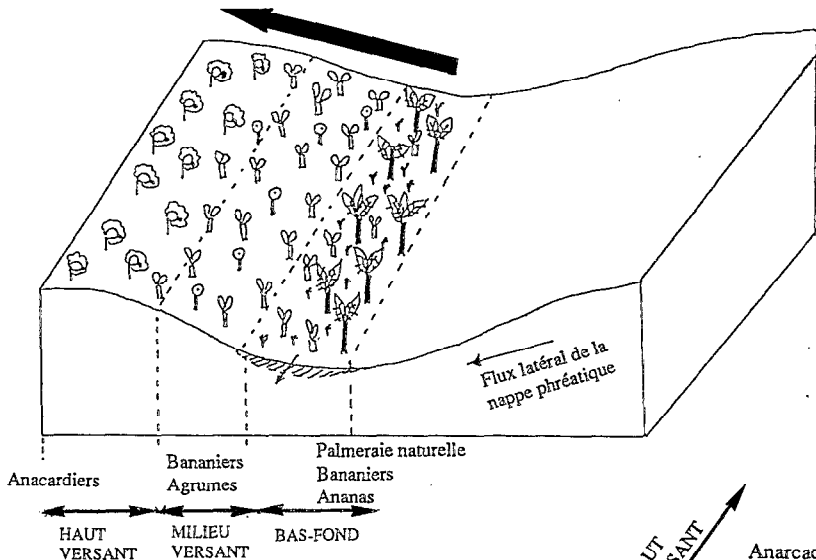
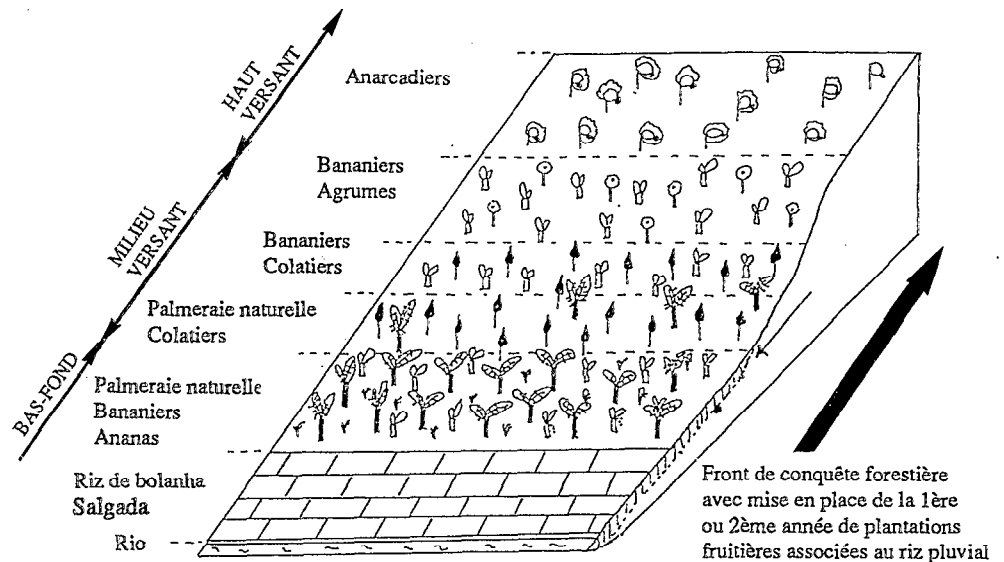


Fig. 5 — Localisation des terroirs "bas-fonds"

SYSTEME "PLATEAU" (VALLÉES TYPE A1)

SYSTEME "MIXTE" (VALLÉES TYPE A2)



• Les bananiers associés aux colatiers et aux agrumes en milieu de versant

L'association bananiers-colatiers ou bananiers-agrumes prédomine en milieu de versant où les eaux de ruissellement ont entraîné la formation d'arénosols sur colluvions. En remontant vers le plateau, les plantations d'agrumes deviennent plus nombreuses sous frondaison de bananiers.

La mise en place de bananiers (variété cabo verde, du sous-groupe «figue-pomme» qui préfère les sols mieux drainés) s'accompagne souvent de celle de colatiers, dont les travaux de plantation s'effectuent la même année, entre août et octobre. Lorsque les colatiers adultes ombragent trop fortement les bananiers, ces derniers sont à nouveau déplacés dans de nouveaux vergers mis en valeur plus récemment. Les colatiers entrent en production au bout de 7 à 10 ans et fructifient entre janvier et avril (pic de production : février - mars). Les densités de plantation des colatiers varient en général entre 100 et 160 pieds/ha avec des rendements moyens de 380 kg de noix de cola/ha. Ces rendements, qui peuvent paraître faibles, sont ceux que l'on retrouve dans les plantations villageoises au Nigéria (KIT, non daté).

• L'apparition de l'anacardier en haut de versant

des prix incitant la production

Dans les parties supérieures des terroirs «bas-fond», qui constituent des zones intermédiaires entre le bas-fond strict et le plateau, les exploitants défrichent le couvert forestier et pratiquent, dès la première année, une culture de riz pluvial associée à des plantations de bananiers clairsemés et non alignés. L'anacardier commence à apparaître depuis peu dans les villages musulmans, en association ou non avec les plantations de bananiers ; cette culture s'adapte d'ailleurs très bien aux conditions relativement peu fertiles et plus sèches du plateau et bénéficie de prix incitatifs à la production depuis 1986 (1ère exportation agricole en valeur de la Guinée Bissau).

Dans les zones de milieu et haut de versant, la conjonction des pentes pouvant dépasser 3 % et de sols ferrallitiques rouges (fortement désaturés, de faible fertilité chimique initiale, à texture sablo-limoneuse de surface) peut induire des problèmes de battance si le sol est découvert, après défrichage, ainsi que des formes d'érosion en nappe, puis en ravines.

b) Une désorganisation dans le mode de gestion des terroirs

un front de conquête

L'émergence d'une économie marchande, liée au degré de pression foncière plus forte pour les systèmes «mixtes», a engendré depuis 1986 une extension remarquable des cultures fruitières sur les terroirs «bas-fond».

On observe une mise en valeur accrue des vergers de façon semi-extensive. Les plantations de bananiers jouent un rôle important de «front de conquête» sur le foncier, par extension de cette culture sur les versants, voire même sur le plateau. Ceci vise à pérenniser la propriété du foncier, mais aussi à diminuer les problèmes de mobilisation de la main-d'œuvre extérieure (problèmes de goulot d'étranglement de la main-d'œuvre répartie entre les activités fruitières et rizicoles), et de faible investissement de la main-d'œuvre familiale, essentiellement masculine pour les travaux d'entretien, plantation, gardiennage et récolte dans les vergers (la culture du riz étant primordiale pour les exploitants).

l'émiettement du parcellaire

Enfin l'émiettement du parcellaire (1 à 2 vergers/exploitation) et l'éloignement de la piste principale et/ou du noyau d'habitation, consécutifs de cette politique d'appropriation, introduisent de nouvelles contraintes et une augmentation improductive des temps de transport et de déplacement. L'occupation des terroirs «bas-fond» est donc actuellement en pleine phase de colonisation, anarchique, sans schéma apparent de prévision d'aménagement du futur.

une colonisation des bas-fonds

3. Les systèmes productifs face à des conditions socio-économiques en pleine mutation

On peut qualifier la situation économique d'oligopole, où on assiste à une atomisation des producteurs face à un petit nombre de commerçants privés («djilas» sénégalais ou grands commerçants de Bissau et Bafata), qui contrôlent le marché et déterminent les prix. Il existe à cet égard un marché national centré sur les zones urbaines de Bissau, Bafata et Gabu ainsi qu'un marché international informel sur le Sénégal et la Guinée Conakry (Fig. 6).

des conditions de productions favorables

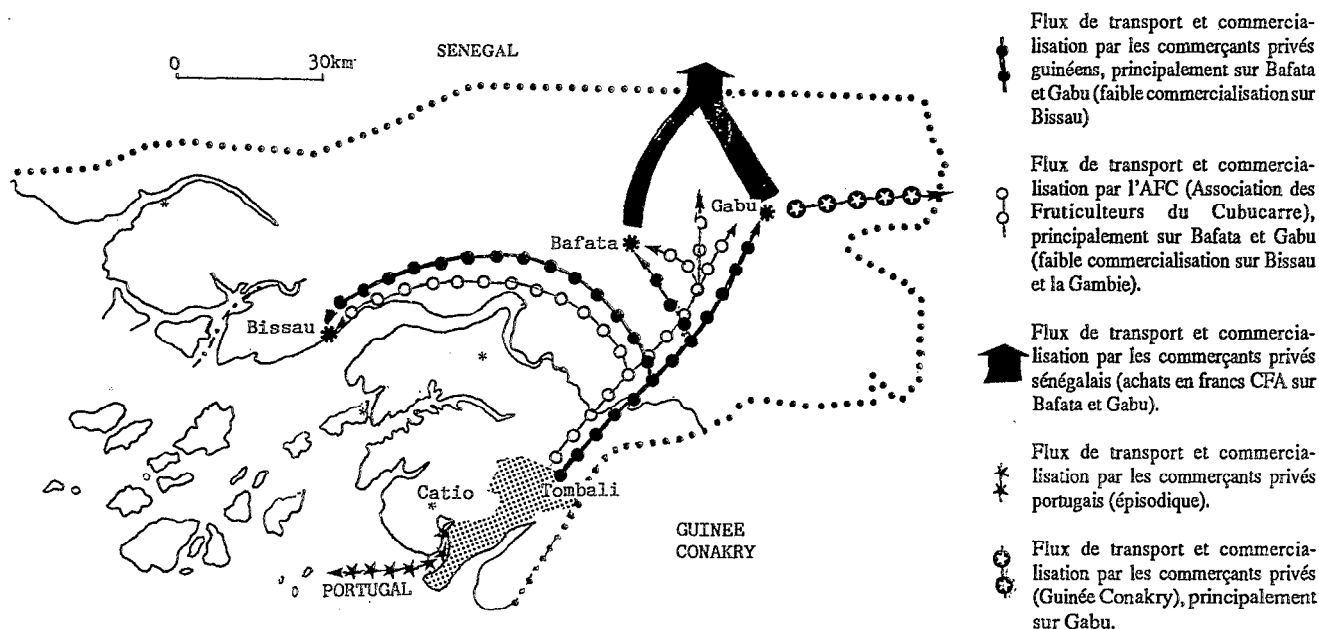
Les conditions actuelles sont plutôt favorables à la production fruitière grâce à la mise en place d'un système de prix non étatisé rémunérateur pour le producteur. Malgré des carences importantes en matière de collecte, de stockage et de transport (absence de transports organisés), l'écoulement des produits dans les conditions actuelles s'effectue relativement facilement quoique insuffisamment par rapport à la production totale de la région (fort taux de pertes et de produits non commercialisés aux champs durant les pics de production). On peut de même prévoir que si ce phénomène «d'extensification» des cultures fruitières continue dans la région, on pourrait aboutir à une saturation temporaire du marché des fruits qui engendrerait des conséquences économiques désastreuses, si les autres éléments de la filière ne peuvent écouler la production (en particulier pour le système de transport).

malgré des problèmes de transport

mais une filière fragile

Cette situation d'oligopole est fragile et peu adaptée au développement de la filière. Elle pourrait engendrer de fortes disparités entre les petits producteurs de la région et la formation de nouveaux leaders producteurs, plus compétitifs par la concentration des facteurs de production sur les vergers (grands propriétaires terriens de la région de l'est de la Guinée Bissau ou «ponteiros»). Il est important de prendre en compte l'émergence d'un secteur privé de fermes commerciales de grande superficie, avec des moyens de culture mécanisés, par rapport à la dynamique actuelle des petits producteurs de la région.

Fig. 6 — Principaux flux de transport et commercialisation des productions fruitières du Cubucarre (bananes, noix de cola, agrumes,...). Enquêtes 1989.



nécessité de prévoir une qualité normalisée

La filière sur ces marchés s'est développée autour de produits issus de variétés locales, ne possédant pas le standard de qualité requis pour l'exportation en Europe, en particulier la banane. Le développement à terme de la filière imposera nécessairement la production de fruits possédant le standard de qualité requis (calibrage, état sanitaire, ...) ce qui implique l'introduction de variétés et techniques culturales améliorées et adaptées dans les systèmes de cultures fruitiers, ainsi que des traitements phytosanitaires et le souci du maintien de la fertilité des sols par des apports d'engrais (doses économiques) et de matières organiques (paillage).

et une agriculture reproductible

En effet si les exportations minérales des cultures, telles que la banane, sont actuellement faibles du fait des rendements peu élevés, elles deviendraient vite très importantes avec des rendements normaux (entre 20 et 25 t/ha par exemple). L'absence de fertilisation compensatrice reviendrait à pratiquer une agriculture de type minière absolument non reproductible et condamnée à court terme.

II - STRATEGIES PAYSANNES ET DEVELOPPEMENT : LES ENJEUX, LES OBJECTIFS ET LES MOYENS D' ACTIONS ENVISAGES

1. Les stratégies paysannes

On définit une «trajectoire d'évolution» comme une logique interne à un groupe d'exploitations agricoles, incluant diverses stratégies paysannes qui aboutissent à un axe de développement commun (CLOUET, 1986).

Le concept de «trajectoire d'évolution» est utilisé pour assurer une continuité structurelle sur une logique afin d'intégrer les aspects purement conjoncturels des différentes stratégies paysannes. Il est donc possible de déterminer des axes de développement basés sur ces trajectoires et en fonction des perspectives techniques et socio-économiques favorables que l'on a pu identifier lors de la phase de diagnostic. Les pistes de recherche porteront sur les éléments non encore connus de ces trajectoires.

Les systèmes productifs incluant un système de culture «bas-fond» ont été caractérisés à travers les résultats globaux d'une enquête élargie portant sur 85 exploitations représentatives de la région

de Tombali et débouchant sur une typologie fonctionnelle des systèmes d'exploitation (ROBIN, 1989). Cette typologie a permis de caractériser les différents types d'enjeux qui existent au sein des agro-systèmes villageois (Fig. 7).

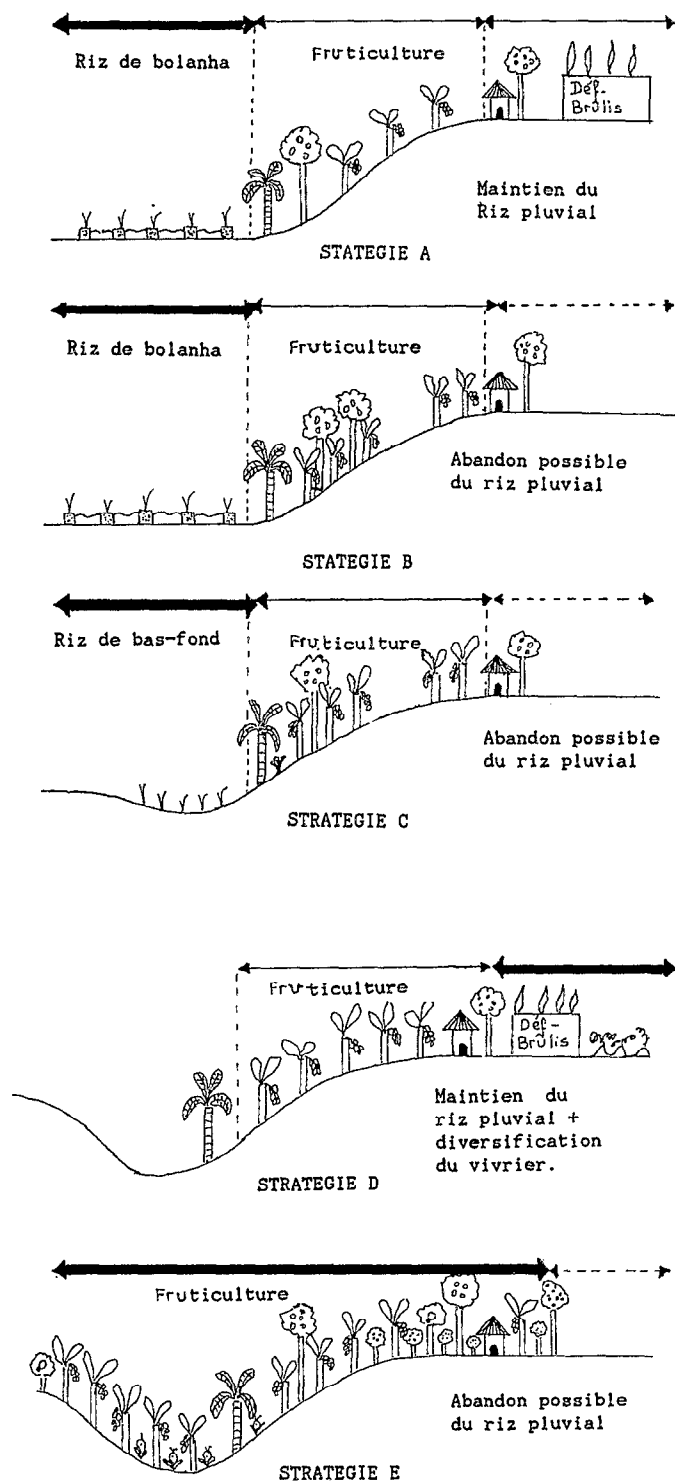
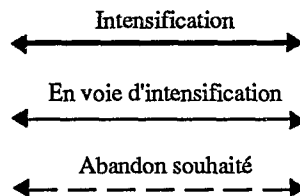


Fig. 7 — Les trajectoires d'évolution.



TRAJECTOIRE I : 60 % des exploitations.

- 1 - Intensification du vivrier (riz de bolanha ou riz de bas-fond).
- 2 - Maintien du riz pluvial pour satisfaire une sécurité alimentaire basée sur l'autonomie de la production de riz (stratégie A) ou abandon possible du riz pluvial (stratégies B et C) car l'intensification sur les vergers permet de dégager un revenu suffisant à l'achat de riz pour la satisfaction des besoins vivriers.
- 3 - Systèmes de culture «bas-fond» extensif ou en voie d'intensification (bananiers - colatier - ananas) utilisés comme «moteur financier», source de revenus réinjectée principalement dans les systèmes de culture vivriers par l'intermédiaire de la mobilisation des groupes de travail pour les travaux rizicoles (stratégie A), soit à la fois dans le vivrier et les cultures fruitières (stratégies B et C).

TRAJECTOIRE II : 29 % des exploitations.

- 1 - Diversification du vivrier en dehors du riz pluvial (patate douce, arachide, niébé,...) permettant de dégager une plus-value par la vente du vivrier (investissement dans de la main-d'œuvre extérieure pour le riz et les vergers) et de compenser le déficit vivrier.
- 2 - Maintien du riz pluvial pour satisfaire une sécurité alimentaire.
- 3 - Système de culture «bas-fond» en voie d'intensification basée sur la monoculture de la banane permettant de se constituer rapidement un capital financier.

TRAJECTOIRE III : 11 % des exploitations.

- 1 - Abandon possible du riz pluvial compensé intégralement par la vente des fruits.
- 2 - Intensification du système de culture «bas-fond» par la diversification des productions fruitières, productives à court terme (banane, ananas,...) et à plus long terme (anacardier, agrumes,...).

D'une manière générale et selon le degré d'intensification de la production fruitière, on remarque, dans la plupart des cas, que cette réinjection des revenus monétaires provenant de la vente des fruits permet en priorité l'intensification des cultures céréalières où subsistent en permanence des déficits vivriers, causés par la faiblesse générale des niveaux de production du riz pluvial, le peu de diversification vivrière et l'inexistence quasi-générale de stocks de réserve.

2. Les objectifs et les actions envisagés

minimiser le risque

La majeure partie des stratégies paysannes identifiées à travers les trajectoires d'évolution s'inscrivent dans une logique de « minimisation du risque » où l'accumulation des biens productifs et la satisfaction des besoins globaux des systèmes d'exploitation passent avant tout par l'accroissement des revenus monétaires et la sécurisation de la production vivrière. Globalement, les trois trajectoires identifiées dans les systèmes « plateau » et « mixte » permettent de répondre aux principaux objectifs du développement, ce sont :

- l'intensification du riz dans les terroirs à forte potentialité agricole et à potentiel reproductible (bas-fond et mangrove),
- la stabilisation du vivrier sur plateau à faible potentiel reproductible,
- l'optimisation de la production fruitière dans les terroirs « bas-fond » et son insertion progressive dans l'économie de marché.

Les principales actions envisagées pour les différentes stratégies paysannes sont les suivantes :

- La conservation des sols de plateau à faible potentiel reproductible et le maintien de leur fertilité par la fixation de l'agriculture itinérante sur plateau. Les rotations améliorées, avec introduction d'une fertilisation minérale à partir de la deuxième année de culture de riz après brûlis et l'alternance céréale-légumineuse, correspondront aux principales innovations techniques à mettre au point en concertation avec les producteurs (stratégies A et D).

- La diversification et l'intensification des autres cultures vivrières sur plateau. Il existe en effet une demande paysanne pour l'introduction de variétés améliorées de niébé, arachide, banane plantain, patate douce, ... qui peuvent servir de complément vivrier durant la période de soudure. La valorisation de ces excédents vivriers passera par l'organisation du stockage et de la commercialisation.

des propositions de développement modulées selon les terroirs

- La mise en valeur de la riziculture de bas-fond, plus productive et surtout moins destructive que la riziculture pluviale sur plateau avec la formation des producteurs à la gestion de la production et de la commercialisation (variétés améliorées, utilisation d'engrais, petits aménagements hydrauliques, techniques culturales, stockage, commercialisation, ...). La disponibilité des terres dans les terroirs « bas-fond » apparaît comme une potentialité agro-écologique importante à développer à court terme (stratégie C).

et en concertation avec les producteurs

- La mise en valeur de la riziculture de mangrove principalement par l'approvisionnement en variétés améliorées, la gestion de l'eau dans les rizières (tubes de drainage), la valorisation des excédents par le stockage et la commercialisation (stratégie B, pour le système « mixte »).

- Enfin, pour l'ensemble des stratégies identifiées, l'optimisation de la production fruitière résultera de l'augmentation qualitative et quantitative de cette production. En fonction du degré d'intensification désiré, il est possible de proposer de façon progressive plusieurs alternatives, avec des innovations techniques ou socio-économiques (organisation et structuration des producteurs), dont le degré de risques et le caractère novateur seront graduels.

L'ensemble de ces interventions devra être replacé dans le contexte physique et socio-économique des différents terroirs villageois. A cet effet, on assurera une meilleure gestion des différents terroirs (bas-fond, plateau, mangrove) par la mise en place des modalités d'aménagement et par l'insertion économique des producteurs dans le nouveau marché national, en parfaite concertation avec les différentes catégories de producteurs. Ces actions de développement pourront s'inscrire dans les structures de développement existantes telles le DEPA (Departamento da Pesquisa Agricola) et le PIC (Projet Intégré de Caboxanque). Elles seront approfondies et complétées par un diagnostic concerté et un suivi-évaluation permanent avec les différents acteurs du développement, les paysans et les partenaires de la recherche.

3. Méthodes et moyens

Une des tâches essentielles du PRP/Tombali (Projet de Recherche Paysannale) consiste à créer les conditions d'une dynamique paysanne par la création de groupes d'intérêt paysans axés sur un ou plusieurs thèmes de développement (TONNEAU, 1988).

des paysans

Cette approche participative est basée sur une tentative de structuration du milieu paysan permettant l'émergence à court et moyen terme d'associations de paysans engagées dans la mise au point, l'adoption et la diffusion des innovations.

Le «groupe d'intérêt» paysan aura pour objectifs :

mobilisés autour de thèmes précis

- La négociation autour des propositions techniques (fertilisation, diversification, rotations...) ou socio-économiques (gestion des banques de céréales...), en concertation avec les autres acteurs du développement ainsi que la définition des actions autour des principaux problèmes identifiés.
- La réalisation des actions et la participation à l'évaluation des innovations.

L'évaluation de l'action technique servira d'élément «starter» pour un début de structuration des producteurs autour de plusieurs thèmes. L'objectif est d'obtenir, à terme, une vision plus globale du développement. Après évaluation des actions menées autour de ce thème, on tentera d'élargir le domaine d'actions des groupes créés, en fonction des différentes stratégies, pour prendre en compte les éléments importants en aval de la production tels le stockage, la transformation, la commercialisation...

et préparant la mise en place d'associations structurées

La mise en place des structures et formes d'organisation pour l'approvisionnement, le crédit et la commercialisation devra être approfondie par des enquêtes portant sur les filières des cultures fruitières et du vivrier. Ces enquêtes apparaissent indispensables dans l'optique d'une structuration et organisation des producteurs avec l'environnement socio-économique régional. Elles permettront ainsi de mieux connaître les différents éléments et acteurs de ces filières, les systèmes de prix, les goulots d'étranglement en matière de transport et de commercialisation, les potentialités de production et leur insertion économique dans le marché national (BARAER, 1990).

- L'organisation de la diffusion des résultats définie par et pour la communauté villageoise.

L'objectif final est d'aboutir à la réalisation d'une planification au niveau villageois des actions, qui pourront être réunies ultérieurement dans un projet global de développement. Cette structuration des communautés villageoises permettra soit la formation d'associations de paysans maîtrisant l'aval des filières (évolution verticale), soit la constitution à terme d'une fédération de groupes d'intérêt paysans pouvant aboutir à un groupement économique de producteurs (évolution horizontale).

CONCLUSION

Depuis la libéralisation de l'économie guinéenne, dont les effets ont commencé à se faire sentir en 1988 (augmentation sensible du pouvoir d'achat et des échanges commerciaux), on assiste à une extension des cultures fruitières dans les terroirs «bas-fond». Cette dynamique actuelle s'explique globalement par la volonté des producteurs de pérenniser la propriété des terroirs à forte potentialité de production, et la recherche de l'acquisition d'un revenu important, soutenu par des prix incitatifs pour la production, malgré les difficultés de commercialisation engendrées par l'enclavement de la région.

Le niveau de pression foncière engendré par cette dynamique nouvelle provoque des modifications agro-écologiques et socio-économiques sur les terroirs villageois. En raison de cette nouvelle occupation de l'espace, la configuration des terroirs a été modifiée et les disponibilités en terre se sont réduites. On observe une désorganisation dans les modes de gestion de l'espace rural où la course à l'espace dépend de l'augmentation des revenus monétaires provenant de la vente des fruits.

Le phénomène d'extensification des cultures fruitières, provoque l'éloignement et l'éclatement des parcelles par rapport à la piste principale et/ou du village, ce qui induit des problèmes de mobilisation de la main-d'œuvre extérieure et familiale (actifs masculins déjà très réduits), des problèmes de commercialisation ainsi que, ultérieurement, des difficultés dans l'aménagement de ces terroirs. L'exploitation intensive à terme de ces vergers, constitue un potentiel de production futur important rapidement mobilisable.

Les stratégies paysannes identifiées à travers les trois principales trajectoires d'évolution caractérisent la grande diversité des systèmes productifs et indiquent les hypothèses de développement possibles. Il existe une véritable dynamique, en matière d'aménagement des vergers dans les terroirs «bas-fond», dont la production reste actuellement limitée par des techniques culturales simplifiées et l'absence générale d'intrants techniques. On constate également une dynamique générale de développement à travers l'extension des surfaces concernant les cultures vivrières. L'analyse des systèmes productifs a permis de mieux comprendre l'équilibre entre ces deux dynamiques et les stratégies adoptées par les producteurs en fonction des différents types d'exploitation agricole.

L'organisation et la structuration de producteurs par la formation et l'animation villageoise constituent une priorité dans l'initiation des actions de développement à travers la création et la constitution de «groupes d'intérêt villageois» par les producteurs. Ces «groupes d'intérêt villageois» portés par la dynamique actuelle paysanne permettront l'adoption des innovations techniques ou socio-économiques par les producteurs, dans la perspective d'une amélioration des secteurs productifs fruitier et vivrier.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGINOT E., 1988. Approche de la diversité des systèmes agraires du secteur de Bédanda, région de Tombali, Guinée Bissau. Zonage utilitaire pour la recherche et le développement. *Mémoire de fin d'études, EITARC/CNEARC/IRFED/DEPA.*
- BARAER J.J., 1990. Filière de commercialisation fruits. Guinée Bissau. *Rapport de mission IRFA/CIRAD.*
- BADOUIN R., 1987. L'analyse économique du système productif en agriculture. In : *Cahiers des Sciences Humaines, 23.*
- JOUVE P., BONNEMAIRE J., 1987. Appui pédagogique à l'analyse du milieu rural dans une perspective de développement rural. Montpellier : CIRAD/DSA (Collection - Documents Systèmes Agraires n° 8).
- CLOUET Y., GUILLONEAU A., RUF T., 1986. Diagnostic du système agraire et des systèmes de reproduction dans le Ségala aveyronnais. Montpellier : CIRAD/DSA (Collection - Documents Systèmes Agraires n° 7)
- MAZOYER M., 1987. Dynamiques des systèmes agraires. *Rapport de synthèse provisoire présenté au comité de séminaire. Paris.*
- MADEMBA-SY F., 1988. Rapport de mission sur la station de recherche fruitière de Quebo (Coli), région de Tombali. Possibilités de développement des cultures fruitières en Guinée Bissau, 1988, IRFA/CIRAD.
- PENOT E., CANALS J.S., 1989. La filière riz en Guinée Bissau. *Caboxanque. IRFED/DEPA.*
- PENOT E., CANALS J.S., 1989. Problématique de recherche dans les villages de recherche du PRP-Tombali et axes de développement futur pour la région de Tombali. *Caboxanque. IRFED/DEPA.*
- ROBIN S., 1989. Le rôle de l'arboriculture fruitière dans les systèmes productifs rizicoles : problématiques d'aménagement rural dans la région de Tombali. *Mémoire DEA Option Aménagement de l'Espace Rural. Université Paul Valéry Montpellier, 47 p.*
- ROYAL TROPICAL INSTITUTE (KIT). (sans date). Communication on Kola. *Amsterdam.*
- TASSIN J., 1988. Etude des bas-fonds et des versants de vallées du secteur de Bédanda, Guinée Bissau. Montpellier : ESAT/CNEARC/IRFED/DEPA.
- TONNEAU J.P., 1988. Trabalho de grupo de interesse da Pecuaria. *Petrolinas : CPATSA.*

Farming systems and farmers' strategies in the Tombali region (Guinea-Bissau). The role of fruit production in rice growing systems.— S. ROBIN.

The study aims at identifying and characterising current development dynamics for using "lowlands" land for fruit crops in rice growing systems. This concerns the Muslim ethnic groups in the process of monetarisation in the Tombali region in Guinea-Bissau. The evolution trajectories drawn up from analysis of the various farmers' strategies show the diversity of farming systems in the same agrarian society where individual types of farmland management lead to specific development problematics. Finally, this identification of farmers' dynamics can be used to define possible lines of development through organising and structuring producers. This method is a priority in the launching of development operations through the creation of "village interest groups".

Key words: Village land, fruit crops, rice farming systems, farmers' strategies, line of evolution, producer groups, Guinea-Bissau.

Sistemas Agrarios y estrategias campesinas en la region de Tombali (Guinea Bissau). El papel de la producción frutícola en los sistemas de producción arroceros.— S. ROBIN.

El estudio tiene como objetivo identificar y caracterizar la dinámica actual de la ocupación de los bajos por frutales en los sistemas de producción arroceros. Dicha especificidad concierne étnias musulmanas en vía de monetarización en la región de Tombali en Guinea Bissau. Las trayectorias de evolución elaboradas a partir del análisis de las diferentes estrategias campesinas traducen la diversidad de los sistemas productivos en el seno de la propia sociedad agraria donde los modos de administración individual del espacio agrario definen problemáticas específicas del Desarrollo. Por último, estas dinámicas campesinas identificadas permiten definir ejes de Desarrollo posibles gracias a la organización y la estructuración de los productores. Dicho método de intervención constituye una prioridad en la implementación de acciones de Desarrollo por la creación y la constitución de "grupos de interés lugareño".

Palabras clave : Terruño, fruticultura, sistemas de producción, arroz, estrategias campesinas evolución, grupos de productores, Guinea Bissau.